

Chers amis, frères et sœurs,

Voici la commande que vous m'avez faite.

*Faire une sorte de « chapeau », sur la spiritualité de Saint-François, qui semble être à l'origine de la rédaction de l'encyclique Laudato si.*

*Comment dans cette spiritualité Saint-François envisage à la fois l'attention aux plus pauvres, l'attention aux malades, mais aussi l'attention à la nature.*

*Comment dans un même regard englober l'attention à la planète et l'attention à nos frères ?*

### **A la découverte du mystère du Christ : chemin d'Avent.**

Dans le cadre de votre marche de l'Avent, vous souhaitez vous plonger dans l'encyclique Laudato si, et relire à sa lumière vos engagements paroissiaux de solidarité, ici ou ailleurs. Le pape François a choisi d'ouvrir son encyclique sur « la sauvegarde de la maison commune », par les mots mêmes, en italien, du cantique des créatures, ou de frère soleil écrit par François d'Assise. Elle commence par une louange au Seigneur, une invitation à l'émerveillement pour mieux percevoir les exigences que cela implique vis-à-vis d'un vivre ensemble, d'un vivre en frères, vis à vis de la reconnaissance et de la protection du don merveilleux que nous fait en permanence le Dieu créateur.

Sans doute faut-il s'arrêter sur François d'Assise pour repérer quelques uns des accents qui charpentent sa spiritualité. On pourrait la résumer autour des mots d'humilité, pauvreté, fraternité... Ils sont l'expression d'un cheminement et d'une expérience à la fois humaine et spirituelle. Un homme François Bernardone qui avait tout pour réussir, (argent, famille, beauté...) va entraîner des foules sur le chemin de conversion au Christ pauvre et crucifié, celui-là même que nous prenons en ce premier dimanche de l'Avent.

Ce chemin de l'Avent ouvre toute l'année liturgique. Il est, comme pour François d'Assise, le chemin qui conduit sa quête spirituelle à la double contemplation du Seigneur Jésus-Christ : celle de l'humilité de Dieu manifestée dans l'incarnation, c'est le Noël à Greccio, et l'immense amour manifesté dans la passion, ce sont les stigmates reçus un an plus tard à l'Alverne. S'ouvre devant nous la route qui conduit de Noël à Pâques et Pentecôte. S'ouvre un chemin d'approfondissement du mystère trinitaire : le Père fait le don du Fils d'où jaillit l'Esprit.

La contemplation du Crucifié de St Damien est au cœur de la spiritualité de François. C'est l'image de ce don et de la vie divine qui transparait de cette icône : humilité de l'incarnation, authenticité de l'offrande totale, salut offert dans la résurrection. Claire d'Assise qui la contempera avec ses sœurs durant toute sa vie de Pauvres Dames, y reconnaît le Christ, miroir de la gloire du Père.

Elle écrit dans sa 4<sup>e</sup> lettre à Agnès de Prague

*« Ce miroir, regarde-le chaque jour, ô reine et épouse de Jésus Christ, et réfléchis sans cesse en lui ton visage, pour ainsi te parer tout entière intérieurement et extérieurement,*

*Dans ce miroir resplendissent la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable charité, comme, avec la grâce de Dieu, tu pourras le contempler en parcourant tout le miroir.*

*[...]Au centre du miroir, considère la sainte humilité, la bienheureuse pauvreté, les souffrances et peines innombrables qu'il a endurées pour la rédemption du genre humain. Au bout de ce miroir, contemple l'ineffable charité par laquelle il a voulu souffrir sur le bois de la croix et y mourir du genre de mort le plus honteux de tous. »*

C'est par le Christ, mort et ressuscité, que nous allons au Père dont la main, au sommet du célèbre crucifix, bénit. Cette main est la même que celle que l'on voit dans les cieux lors de la scène du dépouillement de François devant son père Pierre Bernardone, fresque peinte par Giotto, dans la basilique saint François à Assise. François dit « désormais je ne dirais plus mon père Pierre Bernardone, mais notre Père qui est aux cieux »

### **François et l'Eglise, François au Vatican :**

J'aime à souligner l'attachement de François d'Assise à l'Eglise. Celui-ci ne voulait aucune prélature, ni pour lui-même qui n'était pas prêtre, ni pour ses frères. Or le voici, avec l'actuel évêque de Rome, entré au Vatican par la grande porte ! Rien de surprenant lorsque l'on sait son grand respect pour l'Eglise et ses ministres dans une période où celle-ci était sans doute critiquable et très critiquée par les mouvements favorables à un retour radical à l'Evangile. La 1<sup>ère</sup> Admonition est un développement sur l'eucharistie qui le fait honorer tous les prêtres, malgré leur indignité possible. Ils sont ceux par qui et dans les mains desquels, en chaque eucharistie le Seigneur descend sur l'autel. Cadeau inestimable !

François d'Assise est allé à Rome plusieurs fois, d'abord en pèlerinage pour s'incliner sur la tombe de Pierre ou pour affaires. Puis il s'y rend avec les premiers frères pour rencontrer le pape et lui présenter son projet, « observer le saint Evangile et de suivre les traces de N.S.J.C. » comme le dit la Règle. Alors que tant de mouvements religieux souhaitent un « retour à l'Evangile », François d'Assise veut le faire avec l'autorisation du Pape. La curie était alors au Latran, et on connaît cette autre fresque de Giotto représentant le Pape qui, dans son sommeil, voit François soutenir l'Eglise. Il viendra à Rome en d'autres occasions sans doute, et dut saluer Dame Jacqueline de Settesoli, cette riche romaine qui l'accueillait chez elle, lui offrait des gâteaux. Elle deviendra fr Jacqueline, inhumée à Assise à quelques mètres de François.

Beau pied de nez en somme que ce pape, un jésuite qui plus est, au nom de François. Le pénitent d'Assise ainsi au cœur de la ville sainte, au centre de l'appareil de l'Eglise, c'est souligner sa fidélité à l'Eglise. Cet apparent succès du Poverello ne doit pas nous faire oublier le projet de vie de tout baptisé : placer au centre de sa vie l'Evangile du Christ. Voilà ce que François propose encore aujourd'hui et qui avec le pape reprend de l'actualité.

En vivons-nous ? Sommes-nous fidèles aux engagements qui sont les nôtres, à la vie religieuse pour certains, à la vie chrétienne que nous avons choisie librement pour tous. Comme le disait en son temps Jean-Paul II, qu'avons-nous fait de notre baptême ?

Le pape François souhaite encourager chacun dans sa foi pour ne pas craindre d'aller aux « périphéries existentielles », expression souvent reprise. Tel est bien votre souci dans cet Avent qui s'ouvre aujourd'hui.

Rendons grâce au Seigneur pour ce pape qui prend St François comme modèle. Par son choix et son action il nous encourage à vivre notre baptême à la manière du saint d'Assise, c'est-à-dire avec cette exigence qui continue à faire signe dans un monde, qui un peu comme à l'époque du début du XIII<sup>e</sup>, se cherche et se transforme et où les repères sont bousculés, comme l'actualité récente nous le rappelle.

## Quelques repères sur la vie de François

C'est en Ombrie, au cœur de l'Italie, à Assise que Jean Bernadone voit le jour en 1181 ou 1182, dans une famille de drapier. Nous savons la place du commerce naissant, la naissance de la commune opposée aux nobles, des voyages jusqu'aux marchés de Flandres, pour son père, Pierre, qui changera le nom de son fils en Francesco, le français.

Nous savons également la lutte d'influence entre deux pouvoirs : l'empire et l'Eglise. Les états pontificaux venaient jusqu'à Pérouse.

La jeunesse de François est sans problème, facilitée par l'argent du père qui lui permet de faire la fête, mais aussi de partager avec des pauvres, jusqu'au jour où le fils s'interroge sur son devenir. Plusieurs épisodes, de l'échec de la guerre contre Pérouse en 1202 (il est prisonnier, puis malade), au départ raté en croisade (il s'arrête à Spolète, 1205 et c'est le songe de la salle d'armes et de cette interpellation : qui vaut-il mieux servir : le maître ou le serviteur ?)

1205 Le crucifié de St Damien l'interpelle : « va et répare mon église »

1209 Premiers frères et toute première proposition de règle

1219 La rencontre du Sultan

1221 puis 1223 la règle est approuvée par l'Eglise

1223 Noël à Greccio

1224 17 septembre : les stigmates à l'Alverne

1226 Cantique des créatures

1226 4 octobre mort de François, 1228 canonisation

Quant à Claire d'Assise, indissociable de François : 1193 -1253

## Spiritualité de louange et d'action

Telle est la caractéristique de la spiritualité de François d'Assise. Ne jamais cesser de louer Dieu avec trois objectifs : mieux en voir la présence dans la diversité de la création, mieux en percevoir la présence dans les autres, en particulier les plus pauvres, et mieux en découvrir la réalité en soi-même. C'est ainsi que l'on peut résumer ce qui est évoqué dans l'expression d'une "écologie intégrale", car aucune dimension n'est écartée.

Fr Mickael Perry supérieur général des franciscains, précise :

*« le problème écologique n'est pas une question sectorielle, limitée au rapport avec le milieu compris dans un sens strict, ... une sorte de « jardinage », mais concerne un ensemble d'amples problématiques, telles que la justice dans les rapports sociaux, l'engagement pour la paix, le respect de la vie, qui sont étroitement liés au problème de l'environnement. De justes rapports entre les hommes et les peuples se reflètent dans un juste rapport avec l'environnement, tandis que l'exploitation et l'injustice dans les relations humaines génèrent l'exploitation et la pollution des ressources naturelles.*

Le tout est une invitation à la contemplation de la beauté de l'univers, à la mission fraternelle de soutien et d'entraide car nous ne sommes pas seuls, et à l'intériorité pour approfondir ce qui nous fait vivre. François se révèle à la fois contemplatif et actif puisque toujours soucieux des frères, proches ou lointains. Il n'hésite pas à parcourir le monde et à se retirer dans des grottes. Il rencontre le monde et se nourrit de la rencontre personnelle de son seigneur. L'une des dimensions n'est pas indépendante de l'autre : elles se complètent et se dynamisent.

Pour François, la fraternité universelle est à cette seule condition, mais doit impliquer l'ensemble des préoccupations humaines et spirituelles.

- *La création :*

Louer Dieu, le Très-haut, dit le cantique intégralement cité par le pape au n°87. Louer Dieu "**par et pour**" les différents éléments de la création.

Nous rendons grâce "**pour**" ce qui nous est donné de contempler, de faire grandir (soleil, lune, feu, vent, fleurs...) Tout cela est grand, utile, varié... participe de notre vie.

Mais, que ne nous a-t-il pas donné de plus grand que son Fils, venu partager notre humanité. Nous rendons grâce ainsi pour ce don de Dieu lui-même à l'humanité.

Et nous rendons grâce "**par**" ces éléments qui nous renvoient au Seigneur lui-même. Ils sont le reflet de sa grandeur, de son humilité..., reflet de son action, reflet de celui qu'on ne peut nommer, car on ne peut le posséder, se l'approprier, reflet de son amour pour ce monde et tout ce qui l'habite.

Au centre de ce don merveilleux, il y a le don de son fils Jésus-Christ qui nous donne de le nommer Père. Nous savons la richesse de la prière du Notre Père paraphrasé que François d'Assise a composé. C'est lui qui vient à nous en nous donnant son Fils

- *La présence aux faibles et petits :*

Aux n° 10 à 13 le Pape explique le choix de son nom et en quoi François d'Assise est vraiment pour aujourd'hui, un modèle et un « exemple », dans la question écologique et dans le souci des petits.

Il ne cesse de s'émerveiller et de louer son saint patron, saint patron également de l'écologie depuis plus de 35 ans, et de redire l'exigence de vérité et de présence au monde qu'il a manifesté.

Il est « *l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité* ». D'où l'un des thèmes fondamentaux de l'encyclique : la relation entre la justice sociale et la sauvegarde de l'environnement.

« Tout est lié », expression qui revient à plusieurs reprises, et combien pour François d'Assise aussi, déjà tout est lié : de la protection de la nature à la protection des plus fragiles.

« *En lui (saint François), on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure* » (n°10).

« *C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même.* »

Autant de thèmes qui se complètent et jalonnent la spiritualité franciscaine, car là se révèle l'humilité du Verbe fait chair.

Ceci se retrouve dans différents épisodes de la vie de François d'Assise, en particulier avec les lépreux, mis aux périphéries de la cité. C'est dans le lépreux rencontré sur le chemin qu'il reconnaît le Christ, devant lequel il médite et reconnaît tous les souffrants qu'il croise.

C'est encore dans la rencontre particulière de cet autre lépreux qui, en raison de sa maladie et de son état, ne se supporte pas, pas plus que les frères venus avec la mission de le soigner. François va le laver en l'aidant à retrouver son amour de soi. Quelle joie de voir cet homme retrouver sa dignité d'être humain, bien que défiguré par la maladie. Sans doute fait-il l'expérience de la transfiguration du cœur, bonne nouvelle vécue au-dedans de soi.

C'est aussi dans l'attention à ses frères malades. Il n'hésite pas à rompre le jeûne avec eux pour leur éviter l'embarras. Quant à l'interdit de l'argent professé avec force, par l'ancien marchand, cet interdit ne supporte qu'une exception : le soin des frères malades.

Plus anecdotique peut-être, mais révélateur de cette attention au petit et au faible, le soin que François d'Assise à éviter d'écraser le vers de terre qui se risque sur le chemin. De même chez Claire il est important de laisser une partie du jardin en jachère pour manifester la générosité du don du créateur.

Nous voyons-là jusqu'à quel point sont inséparables, chez François, la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure.

#### - Réconciliation et pardon

Comment ne pas compléter ce que j'ai dit rapidement du Cantique des créatures, en reprenant ce que dit le pape à propos d'une strophe bien particulière, celle du pardon.

*« Ce n'est pas un hasard si dans l'hymne à la création où saint François loue Dieu pour ses créatures, il ajoute ceci : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ». Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société. » L.S.91*

Nous pourrions évoquer ici plusieurs épisodes de la spiritualité de la rencontre et du pardon. Il y a bien sur sa visite au Sultan en 1219. Traverser les lignes de combat, rencontrer cet autre croyant, d'abord un homme, quel engagement et quelle folie, celle de l'amour de Dieu jusqu'aux périphéries lointaines.

Plus près de lui, au cœur d'Assise, il y a cette réconciliation entre le Podestat et l'évêque. C'est pour eux qu'il compose et fait chanter cette strophe du pardon. Quelle leçon encore pour aujourd'hui dans nos débats et nos relations parfois conflictuelles entre les différents pouvoirs.

Et comme je ne veux pas oublier l'épisode le plus emblématique de St François, celui auquel tout le monde pense à l'évocation de son nom, parlons du « loup de Gubbio ». Un épisode que nous rapporte les Fioretti dont le fondement historique est plus que discuté. Là n'est pas notre préoccupation. Retenons l'enseignement qu'il apporte.

Il dit beaucoup sur le nécessaire accueil de l'autre, du différent. Il pose la question de la gestion de nos peurs. Sujet toujours d'actualité. Ce loup qui terrorisait les habitants de Gubbio, comme certaines peurs peuvent nous habiter aujourd'hui, voire nous envahir. Allant sur le terrain de l'autre, François s'abandonne au territoire de l'autre, et ainsi peut entrer en confiance avec lui. Puis c'est le pacte réciproque, à l'image du serment de respect, d'aide et de protection réciproque : entre François et le loup, entre les habitants et le loup, entre François et les habitants, et les habitants de Gubbio entre eux.

La leçon de cet épisode est également encore plus intérieure et personnelle. François en appelle à sa propre paix intérieure, à l'aide de son Seigneur, pour aller vers le loup. N'y-a-t-il pas pour nous-mêmes un appel à faire grandir cette paix intérieure, à laisser entrer en nous le prince de la paix. « Seigneur, je ne suis pas digne de recevoir, mais dis une parole et je serai guéri » et je pourrai, avec la force de ta présence et de ta vie, dépasser mes limites pour rencontrer l'autre.

## Conclusion

*Peut-on être attentif aux papillons si l'on n'est pas attentif aux plus pauvres ?* Telle était une expression de la question posée.

La réponse, vous l'aurez compris, est bien sûr non pour François d'Assise. Pour lui, la création est un ensemble qui touche tous les êtres, même s'ils ne sont pas égaux. L'attention aux papillons doit impliquer l'attention aux pauvres. Et le souci des pauvres et des petits doit conduire à respecter la diversité des créatures.

Les enjeux d'un tel rapprochement sont très grands. Ils touchent toutes les dimensions de la vie humaine, impliquant une réflexion sur l'interaction de ces éléments, une approche humaine et

chrétienne du rapport au milieu qui nous environne, etc... L'encyclique Laudato si dans son développement de l'écologie intégrale et des questions que posent le pape peut nous aider. Elle est partie intégrante de la doctrine sociale de l'Eglise puisqu'elle initie des comportements qui rejoignent notre foi en l'incarnation du verbe de Dieu.

La spiritualité franciscaine, par son apport sur ce regard aimant de la création et du créateur, et par son élargissement à une fraternité universelle, cette spiritualité donne une dimension de foi à tout engagement auprès du petit et du faible.

François d'Assise a donné le nom de frères mineurs à son Ordre :

- Frères, parce que tous n'ont qu'un seul Père, Dieu lui-même, et un même frère le Christ qui rejoint tout homme dans la fragilité de son humanité ;
- Mineurs, plus petit que, à l'image du Christ lui-même qui s'est fait serviteur de ses frères, par le lavement des pieds et le oui au Père sur la croix.

Notre foi en la résurrection conduit à affirmer la victoire du Christ sur la mort, le mal est vaincu dans un élan d'amour, expression de la tendresse et de la Miséricorde du Père.

Que notre route vers Noël soit chemin vers cet Avènement-Evénement, la rencontre de celui qui vient, le Très-bas comme dit Bobin, dans les petits et les faibles que nous rencontrons.